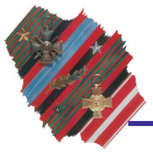
p25-26 Ville décorée Briançon.qxp_Mise en page 1 28/09/2020 14:49 Page1



BRIANÇON (Hautes-Alpes)

Croix de Guerre 1939-1945

Briançon est la sous-préfecture du département des Hautes-Alpes. En 1939, la 6ème Armée, l'Armée des Alpes, est forte de 11 divisions comprenant 550.000 hommes. En juin 1940, suite au départ d'unités pour renforcer le front du Nord et du Nord-Est, il ne reste pour défendre le front des Alpes, long de 400 km, que 3 divisions avec 175.000 hommes.

L'invasion

Le 10 juin 1940, l'Italie entre en guerre contre la France. A partir du 20 juin, l'Armée des Alpes se bat sur deux fronts. D'une part contre la Wehrmacht, à laquelle le général Olry oppose une force de 35.000 hommes pour l'affronter en Haute-Savoie, en Savoie et en Isère. Les Allemands ne purent occuper Annecy, Chambéry, Grenoble ou Romans.

D'autre part les forces italiennes tentent d'envahir la France en franchissant la frontière franco-italienne. La défense du Briançonnais est assurée par 6 bataillons d'infanterie, 3 groupes d'artillerie et 2 compagnies du génie. Les avants postes sont tenus par les 10 sections d'éclaireurs skieurs (SES). Face à 35.000 Italiens le secteur du Briançonnais oppose 8.500 hommes. Dès le déclenchement des hostilités avec les Italiens, les Français font sauter les ponts du Montgenèvre, des Aittes et de la vallée de la Clarée. Le 15 juin, l'observatoire du Janus repère une soixantaine d'Italiens en train de pénétrer sur le territoire français. Une batterie du 93ème Régiment d'artillerie de montagne les prend à partie. La SES du 159ème Régiment d'infanterie alpine les oblige à se replier. Le 21 juin, les canons du fort de Chaberton ouvrent le feu sur Briançon. La batterie du 154ème Régiment d'artillerie de position du lieutenant Miguet, équipée de 4 canons de 280 mm, riposte et détruit 6 des 8 tourelles de 57 mm du fort de Chaberton. Toutes les tentatives italiennes d'invasion des Alpes, malgré un effectif supérieur en nombre, échoueront. L'armistice avec l'Italie est signé le 24 juin 1940 à 18h35. Le 25 juin, le général Cyvoct écrira à ses hommes : *« Officiers, sous-officiers et soldats, vous qui avez assuré la défense du secteur Briançonnais, vous pouvez rentrer chez vous la tête haute : vous avez battu l'adversaire avec lequel nous sommes obligés de traiter. Restez unis, maintenez au service du pays toutes vos ressources d'intelligence, de travail et d'énergie, afin de lui permettre quand le moment sera venu de reprendre sa place dans le monde. »*

Suite aux échecs de son armée, l'Italie n'obtiendra pas satisfaction sur ses revendications territoriales.

La zone occupée par l'Italie part du lac Léman à la Méditerranée. La frontière entre cette zone et la zone libre sous le contrôle du régime de Vichy passe à l'Est de Chambéry, de Grenoble et de Gap.

Le décret du 30 juillet 1940 du gouvernement italien stipule les conditions applicables dans la zone sous son contrôle : *« Les territoires annexés par l'Italie sont soumis aux obligations des Italiens : l'italien devient la langue officielle et la lire la monnaie légale, tandis que la correspondance avec la France est soumise au tarif*

p25-26 Ville décorée Briançon.qxp_Mise en page 1 28/09/2020 14:49 Page2

BRIANÇON (Hautes-Alpes)

étranger et les services publics transalpins s'installeront à la place des français. Les bornes routières indiqueront la distance depuis Rome… ».
Les fonctionnaires et agents publics français sont sous le contrôle de commissaires civils nommés par le gouvernement italien.
Suite à l'occupation de la zone libre par les Allemands et après quelques mois d'occupation italienne, les troupes allemandes s'installent à Briançon.

La résistance

La Résistance constitue autour de Briançon trois maquis : le maquis de l'Hermetière à Saint-Martin de Queyrières ; le maquis de Fréjus au-dessus du hameau du Bez ; le maquis de Béassac dans la vallée de Vallouise.
Entre le 17 juin et le 19 août 1944, les Allemands se lancent dans la neutralisation et l'élimination des maquis. Les offensives allemandes sont l'objet d'atrocités et de massacres. Le 19 août, lors des combats contre le maquis de l'Hermetière, quatre civils sont assassinés.
Briançon a le triste privilège d'avoir été libéré deux fois : le 26 août et le 6 septembre 1944. Le 26 août, les Forces françaises de l'intérieur (FFI) et un détachement des forces américaines entrent dans Briançon. Les Allemands évacuent la ville. Mais le 28 août, après le départ du détachement américain, les forces allemandes contre-attaquent et reprennent la ville le lendemain.
A l'issue des combats, les Allemands fusillent 9 FFI et 1 civil et prennent 200 otages. Ces derniers furent sauvés grâce à l'intervention du docteur François Lepoire et d'Adrien Daurelle. Le docteur François Lepoire était médecin-chef à l'hôpital de Briançon. Il était aussi médecin du maquis. Il a protégé des juifs. Il a trouvé un emploi de médecin dans une maison de repos tenue par un médecin juif. A partir du 4 septembre, la 2ème Division d'infanterie marocaine, aidée par les FFI, entreprend de reconquérir la ville. Elle est définitivement libérée le 6 septembre.
En novembre 1944, le Gouvernement provisoire de la République française, sous l'impulsion du général de Gaulle, décide de la création du Détachement d'armée des Alpes (DAA). Sa mission est d'assurer la conquête des cols alpins et de pénétrer en Italie pour obtenir une rectification de la frontière franco-italienne.
Le DAA comprend la 27ème Division alpine exclusivement constituée d'unités issues des maquis alpins et la 1ère Division de Français libres. Le 2 mai 1945, un élément français pénètre dans Turin et entre en contact avec les forces alliées. L'Italie, par le traité de Paris du 10 février 1947, cède à la France 709 km2.
Par décision en date du 23 août 1948, la commune de Briançon reçoit la croix de Guerre avec la citation à l'ordre de l'armée : *« Perpétuant ses traditions d'héroïsme, depuis longtemps entrées dans l'Histoire, demeurée sans défense depuis l'armistice de juin 1940, n'a, sous l'occupation ennemie, jamais cessé de faire preuve des plus belles qualités de patriotisme, en participant avec courage à la lutte clandestine contre l'envahisseur et en n'abandonnant pas son attitude de froide dignité.*
Libérée une première fois le 26 août 1944, réoccupée le 29, après un bombardement intensif de plusieurs heures par d'importantes forces allemandes, privée d'eau, de lumière et de pain, a gardé, pendant huit jours de féroces représailles, la même attitude exempte de bassesse ou de lâcheté et un moral élevé que ni les menaces, ni les exécutions, ni les arrestations d'otages n'ont fait fléchir. Après sa libération définitive, le 6 septembre 1944, la fière cité n'en est pas moins restée sous le feu direct des batteries ennemies, conservant le même calme et la même confiance, dignes de sa belle devise : « Le passé répond de l'avenir *».*

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne